

ISSELE JEAN-LUC
(Professeur de français, France)

LA LANGUE DE CHEZ MOI AU MILIEU DES COLLINES DU TONKIN...

Isselé J.-L. My language among the hills of Tonkin. This article focuses its attention on the importance of the problem of learning foreign languages in today's multicultural world. The author, referring to the heritage of French literary classics, tries to define the role of the French language in the context of intercultural communication.

Key terms: globalized world, study of the foreign languages, communication in a foreign language, French

Исселе Ж.-Л. Моя мова серед пагорбів Тонкіна. У статті зосереджено увагу на важливості проблеми вивчення іноземних мов у сучасному полікультурному світі. Автор статті, звертаючись до спадщини французьких літературних класиків, робить спробу визначити роль і місце французької мови в контексті міжкультурної комунікації.

Ключові слова: глобалізований світ, вивчення іноземних мов, комунікація іноземною мовою, французька мова

Исселе Ж.-Л. Мой язык среди холмов Тонкина. В статье сосредоточено внимание на важности проблемы изучения иностранных языков в современном поликультурном мире. Автор статьи, обращаясь к наследию французских литературных классиков, пытается определить роль и место французского языка в контексте межкультурной коммуникации.

Ключевые слова: глобализированный мир, изучение иностранных языков, коммуникация на иностранном языке, французский язык

Avant tout je suis un voyageur, un voyageur individuel et comme tout voyageur, j'ai souvent été confronté à la barrière de la langue. Certes je parle un peu anglais mais à quoi bon l'anglais quand vous êtes perdu au fin fond du Sulawezi ou du Nord Vietnam, personne ne vous comprend. J'ai donc pris très tôt conscience que la connaissance de l'anglais, langue universelle de communication, utile pour le business et dans les aéroports ne suffisait pas. J'ai ainsi souvent appris des rudiments de langues comme le vietnamien, le thaï, le chinois, l'indonésien afin de me débrouiller en voyage. Il y a plus de 10 ans, je me rendais à Omsk en Sibérie. C'était mon premier voyage en Russie. Je me souviens encore de mon arrivée à St-Petersbourg et du changement d'aéroport. Je quittais l'aéroport international pour l'aéroport des lignes domestiques. Et là quelle surprise! Aucune indication en anglais ... tout en cyrillique. Heureusement l'orthographe russe d'Omsk est guère différente de ce qu'elle est en français et j'arrivais à trouver mon comptoir d'enregistrement. Une fois à bord de l'avion, juste avant le décollage, le pilote était venu au fond de l'appareil et avait dit quelque chose en russe aux passagers qui visiblement semblaient contrariés. Ne comprenant pas, je l'avais arrêté pour lui demander en anglais de quoi il retournait, il m'avait fait comprendre en se sauvant qu'il ne comprenait pas et ne parlait pas anglais... Idem pour les hôtesse... Plus tard en pleine nuit l'avion s'était posé et je pensais être arrivé à destination... Pas de chance j'étais arrivé à Ekaterinbourg, et là, même problème, personne pour me renseigner et j'attendais trois heures dans une salle plongée dans le noir, sans savoir ce qu'il en était, où se trouvait ma valise etc... Trois heures plus tard la salle s'était allumée et les passagers qui se trouvaient à bord avec moi m'avaient rejoint pour l'embarquement. Ici encore mauvaise surprise, l'équipage n'était pas le même et me demandait mon billet d'avion alors que je n'avais que ma carte d'embarquement et sans l'aide des passagers qui firent comprendre à l'équipage que je voyageais depuis St. Peters avec eux, je ne serais jamais monté à bord...

Résultat, ce jour là j'ai décidé d'apprendre le russe.

Dans le monde globalisé où nous vivons il est clair que la connaissance de plusieurs langues étrangères est un atout supplémentaire dans la recherche d'un emploi. L'anglais ne suffit plus. La connaissance des langues locales permettent une meilleure intégration dans le pays.

Et le français dans tout cela? C'est aussi en voyageant que j'ai pris conscience de l'intérêt que suscite la langue française. Je me souviens de deux rencontres faites au nord Vietnam. La première a eu lieu dans un petit village sur la piste qui menait à Dien Bien Phu, ville tristement célèbre pour l'armée française... J'avais donc quitté la piste pour m'aventurer dans ce petit village où des femmes préparaient le chum, un alcool local. Je faisais quelques photos quand tout à coup un vieillard du haut de sa maison sur pilotis me fit un signe de la main et me cria dans un français hésitant : viens chez moi! Quelle ne fut ma surprise d'entendre du français dans ce hameau perdu, sans électricité,

au milieu des collines du Tonkin. J'acceptais l'invitation et montait. Je fus accueilli par toute la famille dans la grande et unique pièce de la maison. L'alcool avait été sorti et l'homme commença à chercher ses mots. Il n'avait pas parlé français depuis 1954, depuis la chute du poste retranché de Dien-Bien-Phu, et en avait les larmes aux yeux. Il avait servi l'armée française contre les vietnamiens. Il faisait partie de ces minorités thaïs qui peuplent le nord ouest du Vietnam. J'ai eu une pensée pour mon père et mon oncle qui s'étaient battus sur cette terre. Ma deuxième rencontre a eu lieu à Hanoi dans un temple, un vieillard à la longue barbe blanche m'aborda dans un français parfait. J'étais très ému. Les Africains souvent parlent un français truculent alors même qu'ils vivent dans de petits villages perdus. Je me souviens de reportages Tv au Rwanda où des victimes de cette terrible guerre s'exprimaient dans un très bon français. Autour de nous, nous avons une partie des Belges, des Luxembourgeois et des Suisses qui parlent le français sans compter nos "cousins" du Canada qui mettent un point d'honneur à n'utiliser que des mots français quitte à en créer, plutôt que d'utiliser des anglicismes. Bref le français est parlé sur les cinq continents. Ce qui, il faut bien l'avouer est bien pratique pour la plupart de mes concitoyens qui ne parlent aucune langue étrangère. Perdez-vous dans le métro à Paris et demandez votre chemin, vous aurez vite compris...

Bien souvent, et cela a été mon cas, on ne fait guère attention à sa langue natale. On la parle plus ou moins bien et c'est tout.

Et voilà qu'un jour, les hasards de la vie m'ont fait venir à Zaporojie, c'était en avril 2010. Une amie m'a mis en contact avec La doyenne des langues romanes de l'université nationale, qui me proposait de faire une petite conférence devant ses étudiants. J'acceptais sans savoir à quoi m'attendre et je me suis retrouvé devant un parterre de belles étudiantes, qui me pressèrent de questions sur la France et la vie des Français. Je n'en revenais pas de la qualité du français parlé par ces jeunes filles.

C'est en Ukraine et grâce aux étudiants et professeurs de l'université que j'ai réellement pris conscience de la beauté et de la richesse de ma langue. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point je me régale à l'écoute d'une étudiante lisant un passage de Carmen ou d'une nouvelle de Maupassant. Tout y est, l'intonation, le rythme et la ponctuation. Les nôtres ne savent plus lire ainsi et c'est bien dommage... J'ai découvert des auteurs que je n'avais jamais lu et en ai redécouvert d'autres que j'avais oublié. Nos grands écrivains comme Hugo, Balzac, Dumas, Zola et bien d'autres ont été des bestsellers avant l'heure. Que dire du succès des pièces de Molière et du cinéma français auprès des étrangers? Encore une anecdote, lors d'un de mes voyages à travers la Russie, j'ai séjourné deux nuits dans une famille russe à Krasnoyarsk, un couple d'intellos originaux, dont chaque centimètre carré, j'ai bien dit chaque centimètre carré, de leur appartement était occupé par des bouquins empilés du sol au plafond. Les chambres, le salon, le couloir, la salle de bain, les toilettes et même la véranda en étaient remplis. Je n'exagère pas. Il fallait slalomer au milieu des piles de livres. Je suis resté béat devant ce spectacle. Seule la cuisine échappait à cet amoncellement, certainement à cause des graisses de cuisson... Et à la meilleure place, au salon, figuraient les œuvres complètes des grands auteurs français, en français. Je m'étais risqué à la question : "vous les avez tous lus?", réponse de mon hôte : "monsieur le Français, j'ai lu tous les livres qui se trouvent dans cette maison!".

Désiré Nisard disait : "L'image la plus exacte de l'esprit français est la langue française elle-même".

Pour Rivarol: "Ce qui n'est pas clair n'est pas français". Camus, lui disait: " Ma patrie, c'est ma langue". Et maintenant une pique à nos amis Anglais...d'Otto Von Habsburg: "La langue anglaise est un fusil à plomb: le tir est dispersé. La langue française est un fusil qui tire à balle, de façon précise".

Artiste disait: "Tous les étrangers qui ont de l'esprit se piquent de savoir le français; ceux qui haïssent le plus notre nation aiment notre langue". Pour finir cette petite série de citations, celle d'Anatole France: "La langue française est une femme. Et cette femme est si belle, si fière, si modeste, si hardie, touchante, voluptueuse, chaste, noble, familière, folle, sage qu'on l'aime de toute son âme, et qu'on n'est jamais tenté de lui être infidèle".

Et même sans en comprendre les mots, il suffit d'écouter les Piaf, Brel, Aznavour, Brassens, Nougaro et plus près de nous Zaz et Benabar et j'en passe, pour se convaincre de la beauté de cette

langue. Pour ma part et pour définir en quelques jolis mots ce qu'est la langue française, je vous recommande d'écouter les paroles de cet hymne à la langue de Molière qu'est la chanson du poète et chanteur Yves Duteil "La langue de chez nous". D'ailleurs, si j'étais Ministre de l'Education Nationale, j'en rendrai son apprentissage obligatoire à l'école primaire.

Mais le plus bel hommage rendu à cette langue reste celui de ces millions d'étrangers qui par le monde parlent "la langue de chez moi".

La langue de chez nous (Yves Duteil)

C'est une langue belle avec des mots superbes
Qui porte son histoire à travers ses accents
Où l'on sent la musique et le parfum des herbes
Le fromage de chèvre et le pain de froment

Et du Mont-Saint-Michel jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant parler les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il en a gardé toutes les harmonies

Dans cette langue belle aux couleurs de Provence
Où la saveur des choses est déjà dans les mots
C'est d'abord en parlant que la fête commence
Et l'on boit des paroles aussi bien que de l'eau

Les voix ressemblent aux cours des fleuves et des rivières
Elles répondent aux méandres, au vent dans les roseaux
Parfois même aux torrents qui charrient du tonnerre
En polissant les pierres sur le bord des ruisseaux

C'est une langue belle à l'autre bout du monde
Une bulle de France au nord d'un continent
Sertie dans un étau mais pourtant si féconde
Enfermée dans les glaces au sommet d'un volcan

Elle a jeté des ponts par-dessus l'Atlantique
Elle a quitté son nid pour un autre terroir
Et comme une hirondelle au printemps des musiques
Elle revient nous chanter ses peines et ses espoirs

Nous dire que là-bas dans ce pays de neige
Elle a fait face aux vents qui soufflent de partout,
Pour imposer ses mots jusque dans les collèges
Et qu'on y parle encore la langue de chez nous

C'est une langue belle à qui sait la défendre
Elle offre les trésors de richesses infinies
Les mots qui nous manquaient pour pouvoir nous comprendre
Et la force qu'il faut pour vivre en harmonie

Et l'Île d'Orléans jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant chanter les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il a composé toute une symphonie

Et de l'Île d'Orléans jusqu'à Contrescarpe
En écoutant chanter les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il a composé toute une symphonie.